

Académie d'Agriculture de France,
séance du 23 janvier 2019 :
Aspects sociétaux de la consommation de viandes

Les déterminants socio-culturels de l'évolution des comportements relatifs à la consommation de viandes

par

Jean-Pierre DIGARD

anthropologue, directeur de recherche émérite au CNRS,
membre honoraire de l'Académie d'Agriculture de France

Pour être consommé, un aliment ne doit pas seulement être bon à manger. »

Claude LÉVI-STRAUSS

Plusieurs séries de facteurs contribuent à l'évolution des comportements relatifs à la consommation de viandes.

I. Les incontournables prescriptions religieuses

À la différence du christianisme, peu prescripteur en matière alimentaire, d'autres religions interdisent la consommation de certaines viandes : porc dans le judaïsme et l'islam, bœuf dans l'hindouisme, etc.

II. Des normes culturelles plus ou moins implicites

On peut en outre observer des variations qui tiennent au statut culturel (distinct du statut légal) des espèces animales concernées. En France, par exemple, l'hippophagie et la cuniculture ont reculé du fait de la tendance croissante à assimiler le lapin et même le cheval à des animaux de compagnie.

III. Les effets de l'évolution des genres et des niveaux de vie

En Europe occidentale encore, depuis les années 1950, la hiérarchisation paysanne des animaux a peu à peu cédé la place à une bipolarisation animaux de rente/animaux de compagnie, ces derniers constituant la seule référence d'une population désormais majoritairement citadine et coupée de ses racines paysannes et de la culture animalière correspondante. Dans le même temps, la consommation carnée a considérablement augmenté avant de régresser légèrement à partir de 2010.

De leur côté, les pays émergents se signalent par un double phénomène : maintien voire accentuation des particularismes culturels, en réaction contre la mondialisation ; tendance des classes supérieures à calquer leurs standards de consommation sur ceux des pays occidentaux, d'où une augmentation sensible de la consommation carnée dans certains pays comme la Chine et même l'Inde.

IV. L'impact des sensibilités et des idéologies contemporaines

Consécutives à plusieurs crises sanitaires et scandales commerciaux successifs, de nouvelles préoccupations — incidences sur la santé humaine de certaines consommations carnées ; impact environnemental de l'élevage ; gêne face au traitement des animaux, notamment dans les abattoirs ; défiance envers tout ce qui est perçu comme non « naturel » ; tentation de la « décroissance » et de la « déconsommation » dans tous les domaines — ont favorisé, dans une partie infime de la population, le passage de la simple compassion animalitaire au militantisme animaliste voire au véganisme au nom de l'anti-spécisme. À l'inverse, 97 % des Français continuent de consommer de la viande et 25 % se revendiquent « carnivores » et refusent toute stigmatisation de leur goût pour la viande.

V. Parties prenantes, « porteurs d'intérêts », lobbies... : leur action et leur influence

Tandis que les « anti-viande » se risquent à des actions spectaculaires qui, bien souvent, les discréditent, les défenseurs de la viande et de l'élevage (organismes professionnels, services publics, etc.) se laissent tenter, de leur côté, par des initiatives censées répondre aux attentes des animalistes, mais qui ne font, en réalité, qu'inciter ces derniers à pousser toujours plus loin leurs exigences.

La complaisance de la presse et même du législateur (cf. l'amendement du Code civil en janvier 2015) pour les thèses animalistes pose également questions.

Conclusion

Les nouveaux comportements relatifs à la consommation de viandes doivent davantage à l'évolution des genres et des niveaux de vie qu'à l'activisme du mouvement animaliste.

Même si nous sommes encore très loin d'un monde végétarien, des inflexions vers des systèmes de production de viandes plus respectueux des hommes (éleveurs, personnels des abattoirs, consommateurs) comme des animaux paraissent néanmoins inéluctables.

